



## PORTRAIT JEAN-PIERRE MAROIS



Fils du propriétaire de l'immeuble des Bains-Douches, ce producteur de ciné fait de la boîte de nuit culte un hôtel arty.

# Dans le(s) Bains

Par LUC LE VAILLANT  
Photos FRED KIHN

**L**hôte est grand et élancé. Il a les cheveux grisés, bouclés et cascade dans des lunettes et des intellias, des lunettes et des organisateurs de festivals. Il porte beau une veste bleue sur chemise blanche à initiales JPM. Et il a roulé ses bas de jean à la façon marseillaise. Les petits yeux au qu'il exhibe les yeux qui connaissent les mœurs et les mœurs des mœurs ne font pas un mot.

Le 21 Pierre Marais lit les honneurs d'une maison millénaire, ouvert à nuit et jour depuis 1985. Ce fut long emprisonnement de mal où se doublaient les frictions. La les et où venaient se de de des des mal. L'question à leur à la recherche de vapeurs ou flueuses. De l'air au le une nuit de nuit. La famille pas pe et e mentier l'ég amies-guides. Hubert Bonafant et les Guetta. Demain, cela deviendra un hôtel pour la gentry arty, qui voudrait en remonter au Château Marmont de Los Angeles ou au Blakes de Londres. Jean-Pierre Marais, qui a des lettres rock, passera l'imaginer en un Chelsea Hotel remis aux normes de sécurité. Ce qui devrait réduire la bohème new-yorkaise et son crépuscule d'ortins à une simple ébullition pasteurisée.

Les carlettes de l'entrée sont emballées dans du bleu plastifié. Le sacrus du frontispice tant plutôt de Neptune pas vraiment sauté des eaux. Au sol, le dégradé de carreaux noirs et blancs, emblème renoué, sont le ciment frais. Laqué de rouge, le plafond du restaurant semble prêt à exploser telle une grosse bulle de low budget. Au sous-sol, ils sont fait des essais en espérant la venue «live» des petits frères de Low Division, Depêche Mode ou Feinor qui ont triomphé ici. Tu l'as vu, carrelage, le l'air se pissera. Les qui vont en les personnes du jour et sera ce intente de mal. Pour exiler les solistes d'histoire.

Jean-Pierre Marais est de quatre mètres de haut. Ce genre leur ce cinéma, connaît au exemples d'histoire 12 millions d'euros. Les d'ambreson l'au nombre de 39, quand l'hôte Charles, grand frère en position éminent, en compte 80. Les tari à son de 490 à 2300 euros la nuit. Me et il donne une idée du niveau de revenus de la clientèle espérée. Une centaine de salariés vont faire vivre ce petit paquebot de 3000 mètres carrés, sous le commandement très softpower d'un capitaine

des nuits toujours dans le latin.

**15 ans, rue du Bourg-l'Abbé.** Il y avait l'rive gauche, héritier d'ovogé d'un dynastie de médecins. Il l'entraîne à la. Ton père fera essayer l'écrit. L'ourse de l'École alsacienne au lycée de amis. Il s'ennuie dans les collées montaines malgré les émissif il en es juives pissées qui lui font en sue de cheval. Il dit : «C'était pesant, poché.» Il a 15 ans, et il écoute Les Sex Pistols. Le père est un professeur de médecine de renom, pédiatre prix de l'air au concours général. Souventes : «Il était intimidant et passionné. Il avait un esprit de fusée très fructifère.» La mère est biologiste et versuillaise. À la maison défilent des prix Nobel.

L'argent n'est pas un sujet. Mais, le petit dernier ont été parfois parler du 7, rue du Bourg-l'Abbé. Il dit : «C'était un peu comme un à un pays mystérieux et habités qu'unique émissif dans le Néoplasme Syrien.» Mais, le pat français, tant une l'homme, ne vit pas que es bel en exuse, et voit mal placer ses dentiers dans l'imobilier de rapport.

Jean-Pierre, 15 ans, tombe sur un carton d'invitation pour l'inauguration des Bains Douches. Il le détache à son jeune

âge et devient bientôt l'un des piliers du night club, ouvert dans l'immeuble familial.

**EN 6 DATES**  
**2 juillet 1963** Naissance à Nanilly sur Seine.  
**Décembre 1978** Assiste à l'inauguration des Bains.  
**2000** Sortir de son film *Lies* Virgin aux États-Unis.  
**2007** Producteur de *Bobel d'histoire*.  
**2011** Reprise des Bains et début des travaux.  
**23 mars 2015** Réouverture des Bains.

casé à chez Castel et chez Régine. Lui se fait une coupe l'insulte. Son père, fatigué de le voir désertier les Bains du lycée, l'expédie en Suisse, dans un cours privé.

**22 ans, New York.** À New York, le Studio ne a fermé, mais il est tout à fait aisé de se coucher. Ébloui, à 6 heures du matin. A 22 ans, Marais étudie le cinéma, puis bléurgue vers la photo de mode. Les mannequins croisées sur la piste de danse deviennent des petites amies quand l'aube pointe et



des modèles et du journaux. Avec John Deaton, Newton, Lindbergh... et sur tout, le surréaliste marchand de Guy Bourdin. À l'époque, M. n'a pas le night clubbing comme le détail du militantisme. Il ne lésait pas le plaisir et a pu se le faire de Malik Oussekine. Aux États-Unis, il se sentait démocrate. Dans la France de 2015, il se présente en « 50/50 » de raison et de poulce. Il est pour l'Europe, le mariage gay et défend Polanski.

**37 ans, Los Angeles.** Il a déjà fait assistant, réalisé des courts-métrages et sait taper l'industrielle dans le jargon mondial de Hollywood. À 27 ans, il réalise enfin son premier long-métrage. C'est une satire sociale de l'Amérique du porno et de la télé-réalité, un film choral façon Robert Altman. Critiques excellentes, diffusion des festivals. Il va passer dix ans à essayer de s'offrir une seconde chance. Sans succès. Pour patienter, il produit Ferrara, L'écriture ou la mort. Quand il passe par Paris, il croise Spike Lee qui traite des relations d'affaires et un restaurant des Rains.

**48 ans, Paris.** Il se retrouve avec sur les bords l'innocence de la rue du Bourg l'Abbe qui menace même, batique de celui-là. Ce père de deux enfants qui vit avec une spécialiste de la mode, a envie de l'Éti en court, d'inverser à la limite de l'assimilation qu'il disait « On fait un film comme on fait une maison ». Il consulte les fonctionnaires, achète les parts familiales, conçoit un business plan, prend son risque et devient le producteur exécutif d'un film art et essai. Rodé à la fabrication d'images, il fait de la carcasse en travail un squat d'artistes urbains. Ou organise une « soiree d'embellissement », versant positif de la « destruction party » du pelote Royal Mouton, où entre deux coupettes, le peuple massacre le moelleux à corps de masse.

**51 ans, chambre de l'hôtel.** Le premier client aménagé sans argent. L'endroit est d'ave et le change, sombre et encaissement. Les styles se mélangent, s'interpénètrent, se débattent. Les clients se joignent à l'habitué, Arts Devis, le épouse des années 70, casque des trépas de malade, soignées - on l'écoute, mouchelle de chez Gainsbourg renversée. On y trouve encaissement, d'un ion des courtoises, d'épaisseur des poches. Au risque de l'ensemble Jean-Pierre Marais descendit le côté compilation et détaille la philosophie des lieux : « Retrouver la nuance, sortir des tribus. » Côté couchés, en chambre, c'est façon habitant. Sur les terrasses, c'est à la balizaise. ➤